

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon



LYON AU 18^e
UN SIÈCLE SURPRENANT !
EXPOSITION DU 22 NOVEMBRE 2012 AU 5 MAI 2013

Gadagne
musées

 édifice Renaissance | musée d'histoire de Lyon | musée des marionnettes du monde
www.gadagne.musees.lyon.fr 

DOSSIER DE PRESSE

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon
Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19
Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse	3
L'esprit de l'exposition	4
Commissariat et comité scientifique	4
Repères chronologiques	5- 6
Le parcours de l'exposition	7-24
Édifices monumentaux, ponts, opérations immobilières privées inédites	7-12
Lyon construit, Lyon imagine	
De grands projets visionnaires	8
Jacques-Germain Soufflot	8-9
Jean-Antoine Morand	10
Antoine-Michel Perrache	11
Des opérations immobilières privées inédites	12
Le pouvoir à Lyon au 18^e siècle	13-17
Au cœur des luttes d'influences	
Lyon, au cœur des réseaux financiers et économiques européens	15
Les points forts de l'économie à Lyon	15
Lyon, place majeure de la soierie en Europe	16-17
La faïence, l'orfèvrerie, l'arquebuserie	18
L'ébénisterie et la menuiserie : une production indépendante	19
Lyon, place commerciale au sein du Royaume	20
Lyon, place financière internationale	21
Lyon et les Lumières	22-26
Le théâtre, l'opéra et la danse	
Des expérimentations scientifiques passionnantes	
Une fascination pour l'étrange, le secret et l'ésotérisme	
L'Académie et ses débats fructueux	
Enfants, familles : un parcours pour tous !	27
Une centaine de rendez-vous autour de l'exposition	28
Catalogue de l'exposition	29
Informations pratiques	30

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

Gadagne
musées

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Communiqué de presse

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013
Musée d'histoire de Lyon

Au 18^e siècle, Lyon, seconde ville du royaume, est innovante et au cœur des réseaux commerciaux, financiers et intellectuels.

Sensible aux idées des Lumières, riche et commerçante, Lyon connaît une croissance économique exceptionnelle avec le développement de la faïence, des armes et de la soierie annonçant, notamment, les révolutions industrielles du siècle suivant.

Lyon est au cœur de l'Europe. Le premier théâtre à l'italienne y est construit ; la première bibliothèque publique ouvre ses portes en 1731. Le ballet pantomime moderne y est inventé. La médecine connaît d'importants progrès tandis que les expérimentations techniques se multiplient, que la botanique est un terrain riche en découvertes et que la première école vétérinaire au monde voit le jour en 1761. Fascinée par les sciences, Lyon l'est tout autant par la franc-maçonnerie, par les questions liées aux expérimentations de Mesmer et par l'ésotérisme.

C'est une cité qui imagine la ville de demain avec de fabuleux ingénieurs et architectes tels Morand, Perrache ou Soufflot. Ces grands projets urbanistiques ont une résonance surprenante avec les grands chantiers de 2012, tels les aménagements du nouveau quartier de Confluence ou la réhabilitation de l'Hôtel Dieu.

L'exposition privilégie les entrées par l'histoire contemporaine grâce à la présence du 18^e siècle dans la ville d'aujourd'hui.

Elle propose plusieurs niveaux de lecture aux visiteurs et de nouveaux modes de visite.

Elle inclut un parcours pour le jeune public.

Elle offre, à tous, une centaine de rendez-vous pour varier la découverte de ce siècle étonnant : théâtre, danse, musique, cycles de conférences et ateliers.

L'exposition *Lyon au 18^e, un siècle surprenant !* est la deuxième exposition temporaire organisée par les musées Gadagne depuis leur réouverture en 2009.



Lyon innove au 18^e siècle !

Un des premiers grands théâtres à l'italienne construit en France – Soufflot, 1750

Création de la première école vétérinaire dans le monde - 1761

Invention du pyroscaphe, 1^{er} bateau à vapeur - 1783

Un des premiers vols habités (humains) de montgolfière - 1784

180 inventions déposées par Lyon au 18^e siècle, au Conseil du commerce

Premières grandes opérations immobilières privées et spéculatives en France

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

L'ESPRIT DE L'EXPOSITION

Une muséographie travaillée pour valoriser les œuvres présentées.

Une hiérarchie du discours pour parcourir l'exposition en 1h ou en 3h, ou s'attarder sur une thématique.

Des espaces variés pour ponctuer le discours, permettre à la curiosité des visiteurs d'être toujours en éveil.

Une place structurée et hiérarchisée donnée à l'écrit : bannières introductives, bannières thématiques, cartels.

Une exploration ludique sur le principe de trésors dissimulés dans des *bibliothèques de la connaissance*.

Une multiplication et une variété de la découverte : objets, documents, archives audio et vidéo.

Un parcours indépendant pour les enfants mais en lien avec le discours de l'exposition pour favoriser la venue des familles.

Des outils encourageant la participation du visiteur : tablettes numériques, clé usb cachées, jeux participatifs, présence sur les réseaux sociaux...

Multiplier les occasions de découvrir l'exposition et de revenir

La visite de l'exposition est accompagnée d'activités nombreuses en lien avec la thématique : concerts, théâtre, danse, cycle de conférences, rencontres scientifiques, tables rondes, ateliers pour enfants (sciences et philosophie notamment) et d'un clin d'œil au Café Gadagne (chocolat épais, macarons, café, menu des Lumières).

COMMISSARIAT ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

Commissariat général et scientifique

Maria-Anne Privat-Savigny, conservateur en chef du patrimoine, directeur des musées Gadagne, assistée de Dorothee Gillmann, attachée de conservation et responsable de la coordination des expositions, et de Mathilde Garcia, chargée de mission coordination des expositions.

Comité scientifique

Maria-Anne Privat-Savigny, conservateur en chef du patrimoine directeur des musées Gadagne, Natacha Coquery, professeur à l'Université Lyon 2, LARHRA, Florence Chapigny, ingénieur au CNRS, LARHRA, Philippe Jaussaud, professeur à l'Université Lyon 1, S2HEP, Gérard Corneloup, historien, Nadine Halitim-Dubois, chercheur à l'Inventaire général du patrimoine culturel Rhône-Alpes, Michel Kneubühler, historien, Florence Poudru, professeur au CNSMD et à l'Université Lyon 2, Jacotte Brazier, présidente de l'association des Amis d'Eugénie Brazier, Yvon Champalle, co-fondateur de Des Impressions Des hommes, Bernard Berthod, conservateur du musée d'Art religieux de Fourvière, Damien Petermann, étudiant en histoire moderne à l'Université de Lyon 3.

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

CHRONOLOGIE : LES GRANDS REPÈRES DU 18^e

Histoire de France/Histoire de Lyon

1700 : Fondation de l'Académie de Lyon

1709 : Grand hiver : misère et mortalité importante

1711 : Catastrophe du pont de la Guillotière

1713 : Traité d'Utrecht qui met fin à la guerre de succession d'Espagne

1714 : Emeutes dites du pied fourché

1715 : Mort de Louis XIV ; Régence de Philippe d'Orléans, avènement de Louis XV

1720 : Faillite du système Law

1720 : Philippe V d'Espagne renonce à la couronne de France

1721 : Montesquieu publie les *Lettres persanes*

1722 : Sacre de Louis XV

1722-1728 : Construction du Grenier d'abondance

1723-1726 : Duc de Bourbon, premier ministre

1726-1736 : Embellissements de la place Bellecour (Robert de Cotte)

1726-1743 : Cardinal Fleury premier ministre

1730 : Orry contrôleur des finances

1730 : Clément XII promulgue la première condamnation de la franc-maçonnerie

1731 : Arrêt du Conseil du Roi qui interdit le cumul des fonctions de maître et de marchand, réaction des maîtres ouvriers, qui l'emportent

1734 : Voltaire publie les *Lettres anglaises*

1736 : nouveaux règlements pour la Grande Fabrique de soierie favorables aux maîtres ouvriers

1738 : Jacques-Germain Soufflot arrive à Lyon

1739-40 : Construction de l'Hôtel de Lacroix-Laval attribué à Soufflot

1739 : Développement de la franc-maçonnerie grâce à l'action de Jean-Baptiste Willermoz

1741 : Le chantier de l'Hôtel Dieu est confié à Jacques-Germain Soufflot

1744 : Première révolte des maîtres ouvriers en soie contre le règlement de 1744, les marchands négociants l'emportent

1744 : La France déclare la guerre à l'Angleterre

1748 : Montesquieu publie *De l'Esprit des lois*

1748 : Fondation du journal les Affiches de Lyon puis du Journal de Lyon

1748 : Soufflot conçoit la Loge du Change et quitte le chantier de l'Hôtel Dieu

1750 : Rousseau publie le *Discours sur les sciences et les arts*

1750 : Soufflot et ses élèves Musset et Milanois construisent le nouveau quartier du quai Saint-Clair, assèchement d'un bras secondaire du fleuve, quartier bourgeois

1751 : Publication du premier tome de *L'Encyclopédie*, Voltaire publie *Le Siècle de Louis XIV*

1752 : Arrêt du Roi contre la publication de *L'Encyclopédie*

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19
Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

CHRONOLOGIE (SUITE)

Histoire de France/Histoire de Lyon (suite)

1754 : Rousseau publie le *Discours sur l'origine de l'inégalité*

*1756 : Construction du premier théâtre à l'italienne en France
par Jacques-Germain Soufflot*

1757 : Construction de la digue de la Tête d'Or

1759 : Voltaire publie *Candide*

1761 : Rousseau publie *La nouvelle Héloïse*

1761 : Le parlement de Paris ordonne la fermeture des collèges jésuites

*1761 : Fondation de la première école vétérinaire (au monde) par Claude Bourgelat et
fondation de la Société royale d'agriculture de Lyon*

1762 : Rousseau publie *Du Contrat social ou principes du droit politique, L'Emile ou de l'éducation*

1763 : Traité de Paris, la France perd ses colonies d'Inde, d'Afrique et d'Amérique

1763 : Les Oratoriens remplacent les Jésuites au Collège de la Trinité

1764 : Voltaire publie le *Dictionnaire philosophique*, Soufflot construit le Panthéon

1764 : Jean-Antoine Morand conçoit le quartier des Brotteaux

1758-1770 : Ministère Choiseul

1764 : Réforme du Consulat

1766 : La Lorraine devient française

*1766 : Antoine-Michel Perrache lance une nouvelle étude pour l'aménagement de
l'extrémité sud de la presqu'île*

1767 : Les Jésuites sont expulsés de France

1768 : La Corse devient française

1768 : Jacques de Flesselles devient intendant de Lyon

*1768 : Grande émeute dite du collège de médecine au collège de la Trinité suite à une
rumeur*

1769-70 : Révolte des maîtres chapeliers qui souhaitent l'application du tarif parisien

1770 : Mariage du dauphin de France, futur Louis XVI avec Marie-Antoinette d'Autriche

1771 : Réforme de la justice par Maupeou

1771 : Compagnie des intéressés aux travaux du Midi par Antoine-Michel Perrache

1774 : Mort de Louis XV, avènement de Louis XVI, Turgot ministre des Finances

1775 : Beaumarchais publie *Le barbier de Séville*

1775 : Inauguration du pont construit sur le Rhône par Jean-Antoine Morand

1777 : Fin du rite romain dans la célébration de la messe

1781 : Disgrâce de Necker

1783 : Beaumarchais publie *Le Mariage de Figaro*

1783 : Traité de paix avec l'Angleterre

1783 : Première navigation à vapeur sur la Saône par Jouffroy d'Abbans

*1784 : Un des premiers vols habités (humains) de Montgolfière dans le nouveau
quartier des Brotteaux*

1785 : Construction du quartier des Célestins

1786 : Révolte des canuts et des chapeliers, fortement réprimée

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 1

URBANISME : CONTOURS DE LA VILLE, GRANDS PROJETS ET RÉALISATIONS

AU 18^e LYON CONSTRUIT, LYON IMAGINE

Le premier espace de l'exposition immerge le visiteur dans la ville du 18^e siècle. Des plans de Lyon de 1711 à 1790 et maquette numérique de plusieurs quartiers permettent d'imaginer Lyon à cette époque.

Au 18^e siècle, la ville s'embellit et évolue. Elle pense son expansion et réfléchit à un nouvel urbanisme.

Plusieurs projets, novateurs et toujours étonnamment contemporains, sont conçus par les architectes Soufflot, Morand et Perrache : embourgeoisement du centre ville (précurseur des aménagements « Haussmanniens » au 19^e siècle, restructuration et embellissement de l'Hôtel Dieu, maîtrise du fleuve Rhône, nouveau quartier octogonal et rationnel, opérations immobilières privées spéculatives.

Dans le Royaume, ces réalisations posent les jalons d'un nouvel urbanisme. Pour certaines visionnaires, elles marqueront durablement Lyon.

ÉDIFICES MONUMENTAUX,
NOUVEAUX QUARTIERS,
EXTENSIONS, OPÉRATIONS
IMMOBILIÈRES PRIVÉES
INÉDITES ...

ou qu'on a élargies, par les embellissements et agrandissements des places et des quais, des portes et des remparts, qu'elle seroit par bien des endroits méconnaissable aux personnes qui ne l'auroient pas veüe depuis ce temps là ». Journal de Léonard Michon, 1741

« Depuis une quarantaine d'années, la ville a si fort changée (sic) par les bâtimens qu'on y a faits, par les nouvelles rues qu'on a percées

Comment était Lyon au début du 18^e siècle ?

Le début du parcours de l'exposition permet au visiteur de visualiser la ville au 18^e. Des plans sont accompagnés de vues de Lyon à différentes époques. On y voit certaines places de la ville avec quelques éléments encore connus aujourd'hui (Hôtel Dieu, Loge du change, pont Morand, quartier des brotteaux). Ces points de repère contemporains facilitent la lecture de l'évolution de la ville.

Au 18^e siècle, les murailles qui cernent encore la ville deviennent de véritables obstacles à son développement, lié à la croissance démographique et à l'importance grandissante de Lyon en Europe. Dès 1680, pour toute construction nouvelle, un permis d'alignement doit être délivré. Les rues gagnent en largeur et en régularité, elles deviennent même après 1760, octogonales.

Ces règlements permettent l'achèvement de grands travaux, comme l'embellissement de la place Bellecour au début du siècle avec ses somptueuses façades dessinées par Robert de Cotte, architecte du Roi, achevées en 1726 et sa promenade boisée.

Visitez la presqu'île de Lyon telle qu'elle pouvait être au début du 18^e siècle ! Une restitution numérique de Lyon au 18^e

Le visiteur pourra découvrir dans l'exposition la restitution numérique de deux sites lyonnais : les Célestins et l'Hôtel Dieu. Une réalisation de Fabrice Pothier, lyonnais, passionné d'histoire et de photographie. Depuis 4 ans, il élabore méthodiquement, sur son temps libre, une restitution en 3D de la ville de Lyon, en 1700.

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19
Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 1

URBANISME : CONTOURS DE LA VILLE,
GRANDS PROJETS ET RÉALISATIONS (SUITE)

Salle 1 : De grands projets visionnaires

L'Hôtel Dieu de Jacques-Germain Soufflot, une œuvre majeure de l'architecture sociale et humaniste des Lumières



Façade de l'Hôtel Dieu de Lyon. Gravure de F.-N. Sellier, 18^e siècle. © musées Gadagne

L'Hôtel Dieu est un édifice imposant, au cœur de Lyon, le long des quais du Rhône. Il fut, du 12^e siècle à 2010 un grand hôpital. Il fait l'objet depuis 2011 d'une importante reconversion et rénovation. C'est l'un des plus grands projets de réhabilitation de France. L'architecte Jacques-Germain Soufflot, au 18^e siècle, imagine sa façade majestueuse, sur 300 mètres de long, dominée par un grand dôme. Avec ses qualités architecturales et patrimoniales, l'Hôtel Dieu est une œuvre majeure de l'architecture sociale et humaniste des Lumières.

Fondé au 12^e siècle, l'hôpital est géré par différentes confréries avant d'être acquis par la Ville de Lyon au 15^e siècle. Démoli, il est remplacé progressivement par différents bâtiments au 17^e siècle. En 1741, les recteurs de l'Hôtel Dieu signent un contrat de huit ans avec l'architecte Jacques-Germain Soufflot pour édifier une grande façade de deux étages et une série de bâtiments à l'arrière. Les rez-de-chaussée donnant sur les quais du Rhône sont réservés à des boutiques afin d'obtenir quelques revenus.

Soufflot conçoit une façade monumentale longue de 300 mètres, dominée par un grand dôme.

L'Hôtel Dieu de Lyon sera un modèle en Europe (Turin, Naples, Londres, Saint-Pétersbourg). Ses plans et son architecture permettent la mise en œuvre de mesures d'hygiène novatrices. Sa coupole centrale constitue une ventilation naturelle et un véritable progrès pour l'assainissement de l'air et l'évacuation des miasmes.

L'Hôtel Dieu est le premier chantier dirigé par Jacques-Germain Soufflot. Arrivé à Lyon en 1739, il est l'artisan d'une véritable mutation dans la pratique de l'architecture : il impose le rôle essentiel de l'architecte, à même de dresser des plans d'ensemble et de détail, de suivre la construction et, surtout, de discuter à égalité avec le maître d'ouvrage et de maîtriser – dans ses grands lignes – un budget important et rémunérateur pour lui-même ou les associés qu'il recrute.

Jacques-Germain Soufflot (1713 -1780)

Un grand architecte entre Paris et Lyon

Soufflot partage sa vie entre Lyon et Paris où il est nommé contrôleur des bâtiments du Roi et directeur de la manufacture des Gobelins. Il sera choisi pour construire le grand édifice du règne de Louis XV : la nouvelle église des Génovéfains de Paris, actuel Panthéon.

Originaire de Bourgogne, il part en Italie en qualité de tailleur de pierre. Il intègre de manière irrégulière l'Académie de France à Rome, et manifeste un intérêt certain pour l'architecture baroque.

En 1738, l'architecte quitte Rome, s'arrête à Lyon où il rencontre Louis-Nicolas de Neuville de Villeroy, Gouverneur du Lyonnais et le Cardinal de Tencin, Archevêque de Lyon. Il est nommé **contrôleur des bâtiments du Roi et directeur de la manufacture des Gobelins**. En 1773, le Consulat de Lyon le nomme contrôleur général des bâtiments et embellissements de Lyon. Il marquera la ville de son empreinte : une architecture néo-classique qui mêle les principes de la légèreté gothique à la magnificence antique.

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 1 URBANISME : CONTOURS DE LA VILLE, GRANDS PROJETS ET RÉALISATIONS (SUITE)

Salle 1 : De grands projets visionnaires

Les autres grands projets lyonnais de Jacques-Germain Soufflot

La rénovation de la Loge du Change en 1749 : tout un symbole pour la seconde ville du Royaume !

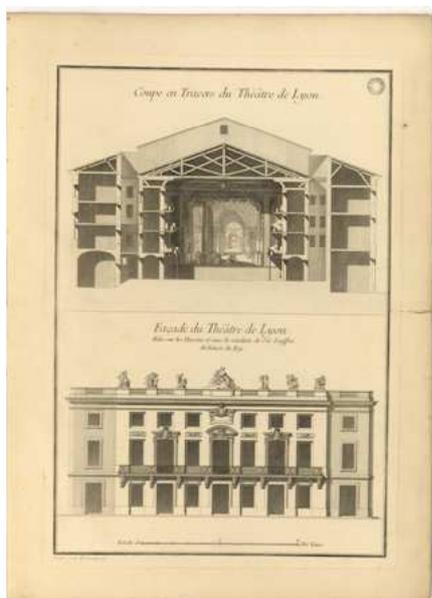
Cet édifice est situé à proximité des musées Gadagne, sur la Place du change. Au 18^e siècle, à cet endroit et ce, depuis la Renaissance, ont lieu les échanges monétaires et le règlement des affaires commerciales de la ville.

Au regard de l'importance de l'activité financière et commerciale, une première loge est édifée par Simon Gourdet dit Griard en 1653. Elle est reconstruite à partir de 1747 sur les plans de Jacques-Germain Soufflot, architecte du roi, et de Jean-Baptiste Roche. Les musées Gadagne possèdent les plans approuvés et signés devant notaire.

La Loge du change de Soufflot est achevée en 1749. Elle montre qu'au 18^e siècle, alors que Paris domine les affaires financières, Lyon, seconde ville du Royaume demeure une place qu'il ne faut pas négliger.



Vue de la Loge du Change. Gravure de F.-N. Sellier d'après un dessin de Jean-Baptiste Roche, 1749 © musées Gadagne



Plans du Grand Théâtre de Lyon

Gravure d'après les dessins de Jacques-Germain Soufflot, 1754-1756 © musées Gadagne

D'autres réalisations importantes de Soufflot à Lyon

En 1742, Soufflot reprend le chantier de l'église **Saint-Bruno des Chartreux**. Sa construction est de la main de Ferdinand Delamonce. Soufflot se charge du décor intérieur qu'il orne d'un baldaquin monumental, directement inspiré de celui conçu par Bernin à Saint-Pierre de Rome et influencé par son ami Servandoni.

Il est aussi l'auteur du **Grand-Théâtre** (en lieu et place de l'actuel Opéra) décidé dès 1754 qui s'inspire des théâtres italiens. C'est le premier théâtre permanent dont se dote la Ville. Il s'agit de l'un des premiers théâtres totalement isolés construits en France et de l'une des premières salles de forme ovale tronqué, alors qu'on préférerait les salles allongées. Il est construit dans un jardin, derrière l'Hôtel de ville. Munet supervise les travaux tandis que le décor intérieur est de la main d'Antoine-Michel Perrache et de Jean-Antoine Morand. Le bâtiment est inauguré en 1756 et peut accueillir jusqu'à 2000 spectateurs. Il sera remplacé en 1831 par un nouveau Grand Théâtre réalisé par les architectes Chenavard, Jean Pollet et revu par Jean Nouvel (actuel Opéra de Lyon).

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19
Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 1

URBANISME : CONTOURS DE LA VILLE, GRANDS PROJETS ET RÉALISATIONS (SUITE)

Salle 1 : De grands projets visionnaires

Le nouveau quartier des Brotteaux et le pont de Jean-Antoine Morand

Un nouveau quartier à l'urbanisme linéaire annonçant le 19^e siècle

En 1760, le Consulat, est soucieux d'agrandir la ville qui étouffe dans ses limites. Lyon a près de 114 000 habitants en 1760 et 146 000 en 1785. La grande entreprise du Consulat est la destruction progressive de l'inutile rempart le long de la rive droite du Rhône, depuis le nord (porte Saint-Clair), jusqu'au sud, au niveau des remparts d'Ainay. L'idée est, notamment, d'investir la rive gauche du Rhône.



Projet d'un plan géométral de Lyon et aménagements du quartier des Brotteaux. Anonyme, gravure d'après les dessins de Jean-Antoine Morand, 1764 © musées Gadagne

Jean-Antoine Morand propose et lance une opération d'urbanisation de la rive gauche du Rhône, qui n'est encore qu'un vaste champ. Cette opération est totalement privée, par Société par actions.

Ce nouveau quartier présente d'importantes innovations, notamment l'urbanisme linéaire et perpendiculaire qui évoque certaines villes américaines aujourd'hui. Là encore, l'enjeu esthétique des aménagements est considérable. Il annonce la clarification souhaitée par l'urbanisme de la seconde moitié du 19^e siècle que ce soit à Lyon (Vaisse) ou à Paris (Haussmann). Ce nouveau quartier est aéré de places carrées de part et d'autre d'une grande allée, expression du goût des Lumières pour la nature. La promenade ombragée de peupliers devient vite un lieu de divertissement pour les Lyonnais, qui y trouvent des baraques où l'on vend nourriture, boissons et glaces !

Morand en bon commercial met en oeuvre toute une série d'opérations de communication. Il organise des manifestations comme, en 1784, le lancement d'une montgolfière en présence des frères Montgolfier et de Pilâtre du Rozier. Il installe son hôtel particulier au cœur de ce nouveau quartier.

L'accès au nouveau quartier des Brotteaux se fait par deux bacs à treille. Morand, parvient en 1765, à acheter quelques terrains et propose de remplacer les bacs à treille par un pont en bois pour en faciliter l'accès.

Ce pont présente dix-sept arches et seize piles, toutes les parties étant indépendantes les unes des autres.

Morand constitue alors une entreprise immobilière regroupant des financiers et des ingénieurs qui bénéficient de parts dans la société. Les travaux commencent en 1772, la compagnie du pont devient rapidement très rentable. Le pont est inauguré en 1775 en présence de Monsieur frère du Roi, comte de Provence. Ce pont permet le passage des voitures et animaux et surtout résiste au dégel du Rhône en 1789.

Jean-Antoine Morand (1727-1794)

Originaire des Hautes-Alpes, il arrive à Lyon à la fin des années 1740. Il s'installe rue Grenette comme peintre. Il part à Paris chez Servandoni pour se perfectionner.

En 1757, il est nommé par le Consulat peintre et architecte de la Ville. Il participe au projet de Soufflot quai Saint-Clair où il achète un immeuble et épouse la fille riche et unique d'un notaire. En 1759, il se rend en Italie pour étudier et devient davantage architecte que peintre.

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 1

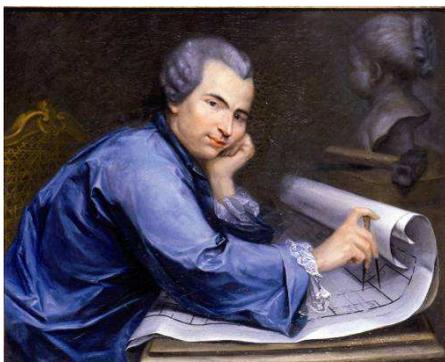
URBANISME : CONTOURS DE LA VILLE, GRANDS PROJETS ET RÉALISATIONS (SUITE)

Salle 1 : De grands projets visionnaires

Les premiers aménagements de la Confluence par Antoine-Michel Perrache

Les travaux de l'architecte Antoine-Michel Perrache au 18^e siècle sont d'une grande actualité au regard des innovations architecturales en cours de réalisation dans le nouveau quartier Confluences, juste derrière la fameuse gare SNCF de... Perrache !

On y retrouve des éléments du projet initial d'Antoine-Michel Perrache, notamment dans la conception de promenades, dans la place laissée à la verdure et dans le rapport de la ville aux fleuves.



Antoine-Michel Perrache (1726-1779) Portrait peint par sa sœur, Lyon, 18^e siècle. © musées Gadagne/X.Schwebel

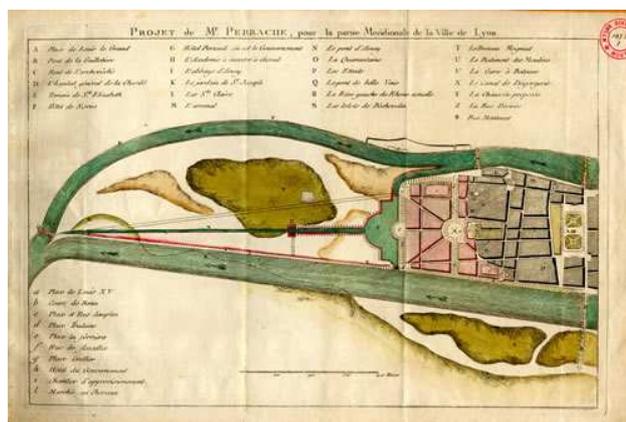
Antoine-Michel Perrache (1726-1779) est un des premiers à penser l'actuel quartier des Confluences, à repousser le confluent pour gagner des terrains au sud et agrandir la ville. A l'origine Antoine-Michel est sculpteur et membre de l'académie dès 1753. En homme des Lumières, il s'intéresse aux questions d'urbanisme. Dès 1766, il présente un plan pour reporter le confluent plus au sud, en reprenant une idée déjà émise par Jules Hardouin-Mansart en 1677 et par Marie-Guillaume Delorme en 1738.

Le projet de Perrache a trois buts :

- créer un nouveau quartier, avec un hôtel du gouvernement, une place centrale, des immeubles et des rues.
- construire un canal entre le Rhône et la Saône pour y placer un secteur industriel (moulins...).
- permettre d'améliorer le trafic fluvial et construire un pont pour faciliter les échanges.

Ce projet est curieusement refusé par le Consulat qui le juge trop onéreux. Mais Perrache est soutenu par Bertin et obtient les lettres patentes du Roi pour fonder sa propre compagnie en 1771. Les travaux commencent en 1773. Il n'est cependant soutenu par aucune des autorités de la ville et son entreprise connaît de nombreuses difficultés techniques comme financières. Il meurt en 1779 alors que les travaux sont à peine commencés. La Révolution arrive et en interrompt la réalisation.

Le projet intéressera Bonaparte qui en encouragera la concrétisation. Il s'agit de souligner le caractère visionnaire et moderne du projet Perrache, dont le quartier des Confluences constitue un aboutissement.



Vue en perspective de l'agrandissement de la ville. Gravure d'Aimé de La Roche d'après un dessin d'Antoine-Michel Perrache, 1770. © musées Gadagne

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 1

URBANISME : CONTOURS DE LA VILLE, GRANDS PROJETS ET RÉALISATIONS (SUITE)

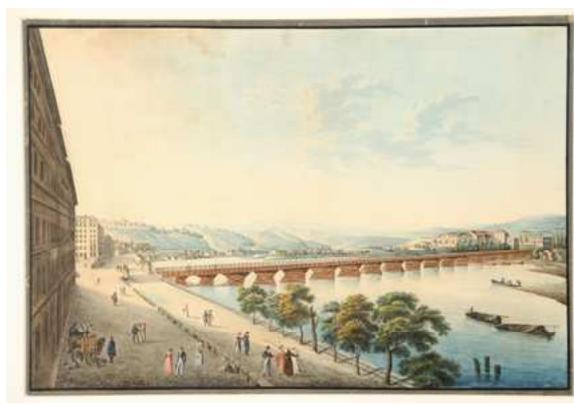
Salle 1 : **De grands projets visionnaires** **Des opérations immobilières privées inédites en France**

Le quartier Saint-Clair, une des premières grandes opérations immobilières privées du 18^e siècle, en France

Pilotée par Soufflot appuyé notamment de Morand, l'aménagement du quartier Saint-Clair annonce les grandes opérations d'Hausmann à Paris sous le Second Empire.

L'objectif est de créer des logements de haut niveau pour une bourgeoisie enrichie.

La volonté sous jacente est d'embellir la ville. Ce projet vise, notamment, à aligner et unifier les façades le long des berges du Rhône. Au 18^e siècle, la recherche esthétique est forte. L'opération est validée par le Consulat (gouvernement de la ville) mais financée par des fonds privés. Il s'agit d'une opération spéculative très lucrative. Soufflot, comme Morand qui s'implique dans l'opération, vont s'enrichir de manière significative grâce à cette entreprise.



Le pont Morand. Anonyme, Gouache et aquarelle, 18^e siècle. © musées Gadagne / T. O'Neill

Le quartier des Célestins, une grande opération immobilière privée et spéculative

Au cœur de Lyon, le théâtre des Célestins est au centre d'un quartier bourgeois, îlot calme et agréable, non loin des quais de Saône. Peu savent que ce **quartier des Célestins** fut conçu au siècle des Lumières, dans le cadre d'une opération immobilière lucrative.

En 1785, le vaste terrain de deux hectares de l'ancien couvent des Célestins est vendu par la famille de Savoie à un négociant parisien. Il fait alors l'objet d'un projet immobilier spéculatif important d'immeubles chics construits autour d'un nouveau théâtre, le théâtre des variétés. L'actuel théâtre des Célestins est une reconstruction à l'identique de la seconde moitié du 19^e siècle, le bâtiment du 18^e siècle ayant été détruit par un incendie.

Rendez-vous autour de l'exposition

Des balades urbaines pour découvrir Lyon au 18^e.

Chaussez vos baskets, suivez le guide et explorez Lyon version 18^e!

Tous les 3^e dimanches du mois à 15h.

www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 2, SALLE 2 Salle 2 : LE POUVOIR À LYON AU 18^e, AU CŒUR DES LUTTES D'INFLUENCES

À Lyon, trois institutions se partagent le pouvoir : l'Église, le Consulat et les représentants du Roi (Gouverneur et Intendant). Jusqu'au milieu du siècle, la place du Gouverneur domine la vie politique locale. Ses pouvoirs, particulièrement importants à Lyon, sont entre les mains du Maréchal de Villeroy.

Le Consulat ou gouvernement de la Ville est, depuis l'édit de Chauny en 1595, placé sous la coupe royale. Ce qui ne l'empêche pas de doter les charges municipales d'un prestige très important. Le prévôt des marchands (Maire) est nommé avec l'accord du Souverain et le Consulat demeure soumis au Gouverneur, principal représentant du pouvoir royal à Lyon.

Le Consulat au 18^e siècle

Le Consulat garde au 18^e siècle d'importantes prérogatives, notamment celui d'user des fonds publics. L'organisation du Consulat est réglée par un texte édité par Camille de Neuville de Villeroy, archevêque et lieutenant général du lyonnais, en 1680. Il connaît en 1764 une importante réforme. Le corps de la ville comprend dès lors : un prévôt des marchands (nommé avec l'accord du roi et qui doit être Lyonnais), quatre échevins et douze conseillers. Dans cette assemblée sont notamment représentés le lieutenant général, le procureur du roi en la Sénéchaussée (le tribunal), et dix-sept notables habitants représentant les différents corps de la ville. Parmi les prévôts des marchands quelques figures remarquables : Laurent Dugas (1724-1729) dont la correspondance révèle un esprit éclairé, Camille Perrichon (1730-1739), Jacques Claret de la Tourette (1740-1744) ou Louis Tolozan de Montfort (1784-1789).



Portrait du cardinal de Tencin. Anonyme, huile sur toile, milieu du 18^e siècle. © musées Gadagne / T. O'Neill

Muséographie

Une ambiance feutrée...

L'ambiance dans la salle d'exposition est feutrée, le gris anthracite domine tandis que les œuvres sont éclairées par un nuage de sources lumineuses.

Les portraits des principaux protagonistes sont accrochés au mur, leurs actions et leurs œuvres sont présentées dans plusieurs vitrines centrales.

Dans un recoin architectural, les bibliothèques de la connaissance évocation des célèbres bibliothèques bleues, offrent un complément d'informations aux publics, notamment sur les confréries laïques et secrètes, sur la place des Jésuites et leur influence sur la formation des élites lyonnaises.

Une vitrine est consacrée aux pratiques religieuses. Sera également à disposition du public un enregistrement a cappella d'une messe telle qu'elle était célébrée au 18^e siècle, selon la liturgie lyonnaise.

Rendez-vous autour de l'exposition Cycle de conférences sur les grandes thématiques de l'exposition

Les samedis à 14h30.

www.gadagne.musees.lyon.fr

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 2, SALLE 2 Salle 2 : LE POUVOIR À LYON AU 18^e, AU CŒUR DES LUTTES D'INFLUENCES

La famille Neuville de Villeroy domine la vie politique lyonnaise au cours du 18^e siècle

François de Neuville de Villeroy (1644-1730) devenu duc de Villeroy est un homme élégant, connaissant un franc succès auprès des femmes... On l'appelle le Charmant. Il est élu au Parlement, pair de France, gouverneur du Lyonnais. Il participe à de nombreuses campagnes militaires, mais ne connaît guère, de ce côté, de succès. Il devient néanmoins Ministre d'Etat en 1714, grâce à Madame de Maintenon, et Conseiller au Conseil de Régence à la mort de Louis XIV. Il connaît toutefois la disgrâce en 1722 et rentre à Lyon. Son fils aîné devient Gouverneur du Lyonnais entre 1730 et 1734 et son cadet, François-Paul est archevêque de Lyon jusqu'en 1731. François-Louis (1695-1766), duc de Retz, puis duc de Villeroy, pair de France, reçu au Parlement puis gouverneur du Lyonnais cède sa place dès 1764 à son neveu Gabriel-Louis-François dernier représentant de cette lignée prestigieuse, mais qui, à la fin du 18^e siècle, n'a plus aucune influence politique.

La montée en puissance des Intendants

Après 1750 on observe une montée en puissance des intendants, ancêtres des préfets, dont le rôle politique devient considérable à la fin du siècle. Retenons les noms de Trudaine (1704-1710), de Poulletier (1718-1739), de Bertin (1755-1757), de de la Michodière (1757-1762) et de Flesselles (1768-1784). Bertin fut nommé après son passage à Lyon, contrôleur des finances et Ministre du Roi, il est à l'origine notamment de la création de l'Ecole vétérinaire de Lyon en 1761, première École créée dans le monde.



Portrait de François Neuville, gouverneur de Lyon.
Anonyme, huile sur toile, 18^e siècle. © musées
Gadagne / X. Schwebel

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 3 LYON, AU CŒUR DES RÉSEAUX FINANCIERS ET ÉCONOMIQUES EUROPÉENS

Au siècle des Lumières, Lyon est la seconde puissance économique du Royaume. Elle génère une immense richesse. L'économie de la ville est dominée par l'industrie textile et par la soierie en particulier, mais d'autres secteurs s'affirment. La cité demeure une place commerciale, bancaire et financière d'envergure, faisant affaires et fortune avec le monde entier. La ville reste géographiquement une place intéressante. Forte, la cité défend ses intérêts et ses privilèges ; la Chambre de Commerce de Lyon est fondée en 1702 dans cet objectif. C'est la troisième chambre de commerce créée en France après celles de Marseille et de Dunkerque.



Détail de **Vue de Lyon prise du quai Saint Antoine, vers 1720**. Dessinée par François Cléric, gravée par François III de Poilly, 18^e siècle. © musées Gadagne / E. Eymard-Duvernay

Muséographie

Le visiteur entre dans une atmosphère lumineuse, vert-bleu canard. L'espace est dominé par un mur orné de la reproduction peinte du dessin d'une soierie produite à Lyon au 18^e siècle. **Une partie est laissée vierge et offerte à la créativité des visiteurs** qui pourront poursuivre le motif de cette soierie à l'aide de crayons laissés à leur disposition.

Au centre, un grand podium est dédié à la présentation des meubles, des armes et de l'orfèvrerie.

Un diaporama montrera au public les détails en macro des caractéristiques des sièges lyonnais.

Les objets sont associés aux règlements de la corporation, à des inventaires et à des documents propres aux personnes comme un contrat de mariage ou un contrat d'apprentissage quand ils sont pertinents. Il s'agit d'appréhender les objets dans toutes les facettes de leur histoire.

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 3 LYON, AU CŒUR DES RÉSEAUX FINANCIERS ET ÉCONOMIQUES EUROPÉENS

Salle 3 :

Lyon, place majeure de la production de soieries en Europe

L'économie de Lyon est dominée par l'industrie de la soierie. Il s'agit du premier secteur d'exportation de la ville (voire du royaume). 70% de la production part dans le monde entier : Amérique du Sud via l'Espagne, Italie (Piémont surtout), Europe de l'Est, Allemagne (foires de Leipzig) notamment. La couronne de France et les grandes cours d'Europe passent commandes... La production de soieries double entre 1720 et 1760 et continue de progresser jusqu'en 1786.

De grands perfectionnements techniques

D'un point de vue technique, le métier à tisser connaît de grands perfectionnements au 18^e siècle, donc avant Jacquard. À noter les noms de Bouchon, Falcon, Vaucanson, Philippe de Lasalle qui sont les précurseurs du système Jacquard, déposé au début du 19^e siècle.

Lyon, capitale des inventions ! Sur 900 inventions déposées au Conseil du commerce de Paris, 180 sont lyonnaises. Il s'agit d'améliorer l'efficacité du métier à tisser pour répondre rapidement et de la manière la plus rentable possible aux évolutions de la mode et du goût.

Exceptionnelle inventivité du dessin

Les soieries lyonnaises se distinguent de leurs concurrentes, notamment anglaises, grâce à **l'inventivité du dessin, à son renouvellement** et à l'étonnante capacité dont font preuve les dessinateurs de la Fabrique pour s'adapter aux nouvelles modes. Joubert de l'Hiberderie dans *Le dessinateur en étoffes de soie* le souligne clairement : la force de Lyon réside dans sa capacité d'inventivité pour répondre aux fluctuations de la mode. Dès 1756 est fondée à Lyon une école gratuite de dessin à l'initiative de l'abbé de Lacroix-Laval dont le but est notamment de former des dessinateurs pour la Fabrique de soieries. Après une formation lyonnaise, ceux-ci se rendent à Paris pour connaître les modes et les tendances du goût.

Des innovations techniques et picturales pour traduire le naturalisme des fleurs

L'évolution du dessin montre le goût pour la traduction naturelle des fleurs, une tendance aux formes ondulantes tandis que les soieries dites « bizarres » plaisent dans les années 1725-1735. Ringuet est le premier à reproduire la fleur naturelle avec des dégradés de couleurs, ce que poursuit Courtois qui traduit avec le plus de naturel les fleurs d'après Joubert de l'Hiberderie. Celui qui influence le plus cette tendance est Jean Revel. Peintre, il invente, le point berclé qui permet de mélanger les couleurs par des effets de trame et donc de créer des demi-teintes favorisant l'illusion. La chinoiserie connaît également un franc succès, avec la présence à Lyon de Jean Pillement. Le dessin des soieries est bientôt enrichi d'effets à la dentelle ou de fourrure. Le style néoclassique apparaît dans la dernière partie du

siècle, avec des dessinateurs comme Jean-Démonsthène Dugourc.

Lyon pose les prémices de la propriété intellectuelle et industrielle.

Toutes les manufactures européennes et en particulier Spitafield en Angleterre copient les productions lyonnaises. Lyon s'inquiète de ces contrefaçons et met en place des prémisses de la protection intellectuelles et industrielle des dessins. Un fabricant a la possibilité, en payant un forfait de protection, d'avoir l'exclusivité sur les dessins qu'il réalise. Les albums dits Dutilleu déposés par le tribunal de commerce de Lyon au musée des tissus, datés de la seconde moitié du 18^e siècle, en témoignent.



Tenture dite de la chambre de Catherine II. Etoffe brochée, soie, filés métalliques. Patron 5928 © Tassinari et Chatel -Carole Damour

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 3 LYON, AU CŒUR DES RÉSEAUX FINANCIERS ET ÉCONOMIQUES EUROPÉENS

Salle 3 :

Lyon, place majeure de la production de soierie en Europe (suite)

De grandes commandes royales

Les cours d'Europe s'adressent à Lyon, sommet de la production de luxe. Plusieurs grandes commandes royales ponctuent le 18^e siècle.

En 1730, Moÿse de Fontanieu alors intendant et contrôleur général de la Couronne passe la première commande officielle du règne de Louis XV de « sept meubles, un velours fond d'or et six brocarts pour le service du Roy » sans destination précise.

En 1771, un meuble d'été pour l'appartement de la jeune Dauphine Marie-Antoinette est livré par Charton d'après un dessin de Gondoin ainsi qu'un meuble pour Madame Adélaïde à Versailles. Charton figure parmi les principaux fournisseurs du Garde-Meuble de la Couronne pendant presque quarante ans. Ses livraisons commencent en 1741. En 1786 sont réalisées diverses étoffes dont celles fournies par Desfarges sur un dessin attribué à Bony pour renouveler le meuble de la chambre de Marie Antoinette à Versailles (étoffe qui a servi de modèle au retissage présenté actuellement dans la chambre de la Reine à Versailles).

Les cours étrangères notamment celle de Russie et celle d'Espagne commandent à Lyon des étoffes somptueuses pour orner leurs palais.

Lyon est définitivement la capitale incontestée de la production d'étoffes de soie.



Tenture pour la chambre de la reine. Desfarges, Gros de Tours blanc broché, 1784. © Manufacture Prelle, photo Anne-Sophie Grillat

Rendez-vous autour de l'exposition

Table ronde autour de l'actualité des couleurs du 18^e siècle dans les tendances d'aujourd'hui et de demain avec le bureau de style Nelly Rodi.

Le 28 mars 2013 / www.gadagne.musees.lyon.fr

La Fabrique de soieries de Lyon et les premiers mouvements « ouvriers » du 18^e siècle

C'est à Lyon qu'émergeront les premières revendications ouvrières avec les contestations des canuts dès 1786. Ces mouvements annoncent ceux du 19^e siècle.

Depuis sa création au 16^e siècle, la grande Fabrique est organisée en trois corps de métiers : les maîtres ouvriers qui tissent ; les maîtres ouvriers marchands qui fabriquent et vendent leurs marchandises ; les marchands négociants qui vendent les soieries et achètent les soies pour les confier aux maîtres ouvriers. Aucun lien hiérarchique n'unit ces trois corps, mais leur interdépendance est forte et leurs conflits d'intérêt nombreux.

En 1737 est publié un règlement très favorable aux maîtres ouvriers marchands, règlement contesté par les marchands négociants.

En 1744 est donc édité un autre règlement très favorable aux marchands négociants, puisqu'il ne permet plus aux maîtres ouvriers de devenir marchands. Fermant toute perspective d'évolution sociale, il entraîne une première grande révolte. Il est annulé mais progressivement remis en place avec l'accord des autorités royales.

En 1786, les maîtres ouvriers exigent qu'un tarif minimal d'achat des soieries soit fixé. Le ton monte, la révolte gronde et le consulat fait appel à un régiment pour remettre de l'ordre. Plusieurs maîtres ouvriers sont pendus pour l'exemple place des Terreaux. Le tarif est annulé par le conseil du roi.

Ces révoltes marquent une rupture entre les maîtres ouvriers et les marchands négociants. Elles rompent un savant équilibre qui, au-delà des conflits d'intérêts, avait permis à la Fabrique de se développer et de dominer le monde.

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 3 LYON, AU CŒUR DES RÉSEAUX FINANCIERS ET ÉCONOMIQUES EUROPÉENS

Salle 3 :

Les points forts de l'économie à Lyon au 18^e La faïence, l'orfèvrerie, l'arquebuserie

La faïence et la poterie vernissée

Lyon est une des rares villes qui a produit des faïences de la Renaissance au 18^e siècle sans interruption. Elle demeure au siècle des Lumières une grande place de fabrication de faïences d'apparat, influencée par les réalisations de Nevers, Marseille ou Moustiers.

Les ateliers se regroupent dans les quartiers de Bourgneuf et de Pierre-Scize (actuellement dans le 9^e arrondissement). En 1733, Joseph Combe fonde une manufacture pour laquelle il obtient le titre de Manufacture royale. Elle ne sera pas la seule fabrique en activité à Lyon.



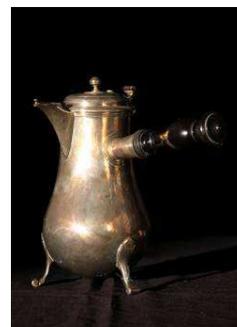
Plat rond de Pierre-Marie Mongis. Faïence, 1739. © musées Gadagne / X. Schwebel

Les objets fabriqués sont très variés, depuis les canalisations pour la circulation de l'eau, jusqu'aux carreaux pour les poêles, sans oublier les plats, pots à fleurs, pots d'apothicaire, assiettes et services divers. Des peintres comme Pierre Mongis ou Gaspard Revol apposent des décors sur les pièces d'apparat. Les récentes fouilles du parking Saint-Georges ont révélé la diversité et la qualité de la production de terres cuites vernissées à usage domestique et quotidien.

Le musée d'histoire de Lyon possède une importante collection qui sera en partie montrée. Différents documents historiques illustrent l'importance de cette activité : inventaires après décès avec description de la production, documents relatifs à des faillites.

L'orfèvrerie lyonnaise

L'orfèvrerie lyonnaise est marquée par les modes et les styles parisiens mais elle demeure sobre. Les inventaires après décès montrent que seules quelques grandes et riches familles possèdent des pièces d'orfèvrerie importantes. Quelques noms d'orfèvres importants se dégagent toutefois comme Pierre Bérardier, Pierre Darmais, Louis Jarrin, Hubert Lepoivre et André Nesme.



Chocolatière. Louis Catinet, argent, vers 1700. © musées Gadagne / T. O'Neill

Lyon, capitale des arquebusiers

Lyon est une place importante dans l'art de l'arquebuserie dès le 17^e siècle et le talent des arquebusiers lyonnais est intact au 18^e siècle. Ils comptent parmi les fournisseurs favoris d'Auguste le Fort, grand prince des Lumières, prince électeur de Saxe puis roi de Pologne, dont les collections prestigieuses sont aujourd'hui conservées à Dresde au musée de l'armée.



Pistolet éprouvette de Davier le Cadet. Vers 1750. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN/Philippe Fuzeau

Rendez-vous autour de l'exposition
Journée d'étude sur les enseignements de
l'archéologie de l'époque moderne. En
partenariat avec l'INRAP et le service municipal
de l'Archéologie.
Le 4 avril 9h-18h petit théâtre de Gadagne.
www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 3 LYON, AU CŒUR DES RÉSEAUX FINANCIERS ET ÉCONOMIQUES EUROPÉENS

Salle 3 :

Les points forts de l'économie à Lyon au 18^e

Ebénisterie et menuiserie : une production indépendante des influences parisiennes

Indifférents aux influences parisiennes dans la forme comme dans le décor, les meubles produits à Lyon sont massifs, architecturaux, aux décors parfois subtilement rococo : armoires monumentales, commodes en tombeaux imposantes, tables diverses.

La menuiserie en siège connaît ses heures de gloire au 18^e siècle, dominée par la personnalité de Pierre Nogaret (1718-1771).

Pierre Nogaret (1718-1771) est né à Paris et mentionné comme compagnon chez le menuisier lyonnais François Girard en 1744 où il s'installe après avoir été reçu à la maîtrise en 1745.

Il manifeste une grande indépendance face aux productions parisiennes. Son art se caractérise par la primauté de la ligne sur le décor, par un jeu subtil de courbes et de contre-courbes, accentué par un décor sculpté discret mais vigoureux. La moulure joue un rôle fondamental dans le dessin ondoyant du siège. Ses accotoirs aux lignes dites « en coup de fouet » font partie des caractéristiques de son art ainsi que les ceintures dessinant une courbe et contre-courbe continues ponctuées par une discrète fleur sculptée au centre que l'on retrouve aussi au centre du dossier, généralement en dos d'âne ou en cintre plat. L'inventaire de son fonds d'atelier réalisé à sa mort en 1771 comprend plus de trois cents pièces de mobilier, surtout des sièges, ce qui permet d'appréhender sa production



Fauteuil à la Reine. Pierre Nogaret, vers 1750.
© musées Gadagne / E. Eymard-Duvernay

Rendez-vous autour de l'exposition
Rencontres avec des artisans lyonnais
dépositaires des savoir-faire du 18^e siècle :
restaurateur de tableaux ou de meubles, brodeuse,
maître horloger, graveur médailleur. Le samedi à 14h30,
une fois par mois de novembre 2012 à avril 2013. Tarif :
entrée expo. www.gadagne.musees.lyon.fr

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 3 LYON, AU CŒUR DES RÉSEAUX FINANCIERS ET ÉCONOMIQUES EUROPÉENS

Salle 3 :

Lyon, place commerciale au sein du Royaume et dans le monde

Le dynamisme de la soierie à Lyon entraîne, bien entendu, celui du commerce de la ville dans le Royaume, en Europe et au-delà. Plus de la moitié des marchands négociants a une clientèle directe à l'étranger.

La péninsule ibérique est la première acheteuse des produits lyonnais notamment à Cadix qui concentre l'essentiel des ventes lyonnaises. Pour le commerce des étoffes précieuses de Lyon, Cadix constitue le point de départ vers le nouveau Monde. Les marchands lyonnais partent à la conquête de ces nouveaux marchés ! Leur commerce s'établit également en Europe centrale, nordique et orientale. Lyon exporte vers Londres, Francfort ou Hambourg, Leipzig, Stockholm, Copenhague et Amsterdam, puis vers la Pologne et la Russie.

Cet important commerce est tenu par une dizaine de gros négociants très puissants qui dominent une trentaine de gros marchands fabricants et une centaine de moyens souvent associés à Paris.

Création de la Chambre de commerce de Lyon

La création de la 3^e chambre de commerce du Royaume à Lyon, montre l'importance de la ville dans l'économie du Royaume.

Dans un contexte économique extrêmement dynamique, suite aux lettres patentes de Louis XIV et à un arrêt du Conseil d'Etat, la Chambre de Commerce de Lyon est fondée le 20 juillet 1702. Il s'agit de la troisième chambre de commerce créée en France après celles de Marseille et Dunkerque.

La chambre a notamment pour fonction d'envoyer des représentants au Conseil du commerce royal. Ils y font part des préoccupations et recommandations du grand commerce lyonnais. Ils informent le roi et son gouvernement de leurs besoins, de leurs difficultés et exercent une forme de « lobbying ».

La chambre veille au bon fonctionnement des affaires dans la ville et à la qualité de ses productions. Elle se passionne également pour des projets d'envergure facilitant les échanges commerciaux comme l'amélioration de la voie fluviale rhodanienne ou la construction de canaux reliant la Saône au Rhin.



Le Parfait négociant. Pierre Landry, gravure, 18^e siècle. © musées Gadagne

Rendez-vous autour de l'exposition

Le teint entre en scène, une exposition à découvrir aux musées Gadagne autour d'une sélection d'objets et d'œuvres sur la cosmétique, notamment au 18^e siècle.
Du 6 février au 11 mars 2013.

www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 3 LYON, AU CŒUR DES RÉSEAUX FINANCIERS ET ÉCONOMIQUES EUROPÉENS

Salle 3 :

Lyon, place financière internationale

La rénovation de la Loge du Change par Soufflot en 1749 : tout un symbole !

Cet édifice, est situé à proximité des musées Gadagne, sur la Place du change. Au 18^e siècle, à cet endroit, et ce, depuis la Renaissance, ont lieu les échanges monétaires et le règlement des affaires commerciales. notamment lors des grandes foires annuelles, qui depuis le 15^e siècle font la fortune de Lyon.

Au regard de l'importance des affaires, une première loge est édifée par Simon Gourdet dit Griard en 1653. Elle est reconstruite à partir de 1747 sur les plans de Jacques-Germain Soufflot, architecte du roi, et de Jean-Baptiste Roche. Les musées Gadagne possèdent les plans approuvés et signés devant notaire.

La Loge du change est achevée en 1749. Elle montre qu'au 18^e siècle, alors que Paris a pris une place dominante dans les affaires financières, Lyon demeure une place qu'il ne faut pas négliger : Lyon est d'ailleurs la seconde ville du Royaume...

Quand Lyon fait ses affaires à Cadix

Cadix, au sud de l'Espagne représente, pour les affaires lyonnaises et les soieries, un port d'expédition vers l'Amérique latine et des bénéfices importants sont alors réalisés outre-Atlantique.

Les négociants lyonnais ont ouvert des maisons de vente à Cadix, à Séville et à Madrid où les aînés de ces riches familles allaient faire leur apprentissage. Certains entrepreneurs s'associent pour unir leurs efforts vers la conquête des marchés lucratifs d'Amérique du Sud comme les Rey-Magneval ou Granjean qui se spécialise dans l'exportation vers ces contrées lointaines. En tous les cas, si on en croit le *Tableau philosophique* que dresse de Lyon en 1786 Grimod de la Reynière, le négociant lyonnais fait preuve d'initiatives et d'audaces pour étendre et développer son activité.

On observe au cours du 18^e siècle une diversification des activités marchandes et de grands noms de marchands marquent la vie économique lyonnaise comme les frères Courajod du quartier Saint-Clair, Claude-Aimé Vincent, un des derniers grands banquiers lyonnais, Charles Seriziat, important marchand de blé, quai Saint-Vincent ou François Servier l'aîné, marchand tanneur du quai Pierre-Scize.

Rendez-vous autour de l'exposition
Rencontre de Gadagne : Lyon et le reste du monde
au siècle des Lumières.

Journée d'étude, le 14 mars 2013 petit théâtre de
Gadagne. www.gadagne.musees.lyon.fr

(104)
REPONSE.
Les cent livres de Nantes reviennent : favoir ;
A, au pair, à : 138 liv. 13 s. 8 d.
à 10 p. l de bénéfice : 138
B, au pair, à : 42
à 10 p. l de bénéfice : 48
C, au pair, à : 27
à 10 p. l de bénéfice : 27
J'ai plusieurs autres méthodes pour résoudre la même Question ; mais comme il parait que l'on demande plutôt une méthode facile qu'une méthode exacte, je me que celle-ci convient à la demande.
COURS DES CHANGES, 1760.
LYON. Du 17 Juin. PARIS. Du 13 Juin. CADIX. Du 12 Mai.
Amsterdam, 14 | Amsterdam, 14 1/2 | Amsterdam, 17 1/2
Anvers, 11 | Anvers, 11 | Anvers, 11
Londres, 33 | Londres, 33 | Londres, 33
Lisbonne, 97 | Lisbonne, 97 | Lisbonne, 97
Gênes, 100 | Gènes, 100 | Gènes, 100
Madrid, 100 | Madrid, 100 | Madrid, 100
Cádiz, 100 | Cadix, 100 | Cadix, 100
Paris, 100 | Paris, 100 | Paris, 100
Bordeaux, 100 | Bordeaux, 100 | Bordeaux, 100
Narbonne, 100 | Narbonne, 100 | Narbonne, 100
Rouen, 100 | Rouen, 100 | Rouen, 100
Dijon, 100 | Dijon, 100 | Dijon, 100
Marseille, 100 | Marseille, 100 | Marseille, 100
Nîmes, 100 | Nîmes, 100 | Nîmes, 100
Toulouse, 100 | Toulouse, 100 | Toulouse, 100
Lyon, 100 | Lyon, 100 | Lyon, 100
Le Bureau d'avis & d'abon. est établi chez AIMÉ DELAROCHE, Imprimeur-Libraire à Montignac le Duc de Péluse, au Gouvernement & de l'Hôtel de Ville, aux Halles.

Affiches de Lyon, annonces et avis divers, taux de change Ed. Aimé Delaroché, 1760 © Bibliothèque municipale de Lyon, D.Nicole

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 4 LYON ET LES LUMIÈRES

Dans *Histoire de la Restauration*, Lamartine porte un regard sévère sur la vie intellectuelle lyonnaise : « Cette ville est une des moins intellectuelle des villes de France, parce que son génie industriel et mercantile se tourne tout entier vers le travail ».

Et pourtant, Lyon est le lieu d'une vie culturelle étonnamment riche : elle est dotée d'un opéra, d'un théâtre à l'italienne édifié par Soufflot ; elle est un lieu d'innovations pour la danse et le ballet ; elle est une place de débats d'une étonnante nouveauté autour de l'éducation, de la peine de mort notamment ; elle reçoit les influences de Voltaire et de Rousseau ; elle est riche de bibliothèques privées et publiques (dès 1731).

Elle est la cité de découvertes et d'expérimentations scientifiques et médicales comme dans le domaine de la botanique.

Mais elle est aussi fascinée par la franc-maçonnerie et par les sciences occultes : une ville aux multiples facettes et à la curiosité insatiable, qu'il est réducteur de limiter à ses gloires et réussites commerciales et financières, même si elles sont remarquables.

Muséographie

La visite se termine par le salon littéraire situé à la sortie de l'exposition. Il permet au visiteur de se poser avant de repartir. De consulter le catalogue, de découvrir quelques descriptions de Lyon écrites au 18^e siècle par des Lyonnais comme Léonard Michon, par des parisiens comme Grimod de la Reynière ou Madame Rolland, par des étrangers comme Arthur Young et... ...d'être attiré par le café Gadagne et ses propositions typiques de la gastronomie au 18^e siècle (Grimod de la Reynière), d'écouter les playlists du 18^e siècle, une pour les enfants et une pour les adultes. Un lieu de détente.

Rendez-vous autour de l'exposition

Les voyageuses à Lyon au 18^e siècle, Colloque organisé par l'ENS Lyon.
Les 5 et 6 avril 2012 au petit théâtre de Gadagne.
www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 4 LYON ET LES LUMIÈRES

Salle 4 :

Le théâtre, l'opéra et la danse

En 1756, Lyon inaugure un des premiers grands théâtres à l'italienne de France, construit par Soufflot à l'emplacement de l'actuel Opéra de Lyon. L'originalité du théâtre lyonnais est aussi d'avoir été dirigé par des femmes : la Desmaret pendant 17 ans puis la Destouche, véritable femme d'affaires pendant 23 ans à partir de 1752.

Enfin, Noverre, grand danseur et fondateur du ballet royal du Danemark, jouera beaucoup dans sa ville natale où il défendra le ballet pantomime, précurseur du ballet moderne.

Un nouveau théâtre moderne, à l'italienne, conçu par Soufflot

En 1750, la ville se dote enfin d'un théâtre moderne conçu à l'italienne par Soufflot. Il s'agit du premier théâtre construit comme un bâtiment isolé et de la première salle conçue en ovale tronqué. Le nouveau théâtre est inauguré le 30 août 1756. Avant la construction du Grand Théâtre par Soufflot, le théâtre connaît plusieurs emplacements et plusieurs destinations : théâtre, opéra, musique, certes, mais aussi bals, comédies, parades, farces, voire cirque. Installé dans un théâtre à l'italienne, on continue de donner des bals pour équilibrer les comptes, mais on joue Lully, Rameau, Leclerc, Rousseau, Molière, Marivaux, Beaumarchais, Voltaire.

Michèle Poncet dite la Destouche est nommée directrice en 1752. C'est une femme audacieuse et experte dans l'art de diriger un théâtre. Elle épouse en 1759 le chanteur Lobreau qui a 27 ans quand elle en a 40 et qu'elle a déjà une fille naturelle de père inconnu. Elle reste 23 ans à la tête du théâtre de Lyon où elle joue Molière, Marivaux, Beaumarchais mais aussi Racine, Voltaire, Corneille, Diderot. Elle valorise un nouveau genre, l'opéra comique tandis que l'opéra « grand genre » demeure exceptionnel.

Jean-Georges Noverre (1727-1810) et le ballet pantomime

Noverre est né à Paris où il devient l'élève de Louis Dupré ; il fait ses débuts auprès de lui à l'Opéra-Comique en 1743. Par la suite, il se produit à Berlin, puis dans plusieurs villes de France, notamment Lyon, de 1750 à 1752. Il y danse avec la célèbre Marie-Anne de Camargo (1710-1770), pensionnaire de l'Opéra de Paris, en particulier dans le Ballet *Les Chasseurs et les Vendangeurs*.

Premier danseur à Lyon dès 1750, il repart pour Paris et sa renommée déjà importante le conduit à Londres. Deux ans plus tard, de retour à Lyon comme maître de ballet (1758), il règle de nombreux ballets comme les *Fêtes du Sérail* et *Renaud et Armide* et travaille avec le compositeur lyonnais François Garnier. C'est à Lyon, chez Delaroche, qu'il publie *Lettres sur la danse*, (1760), un véritable traité sur le ballet d'action ou ballet pantomime. Sa carrière internationale (Vienne, Londres, Stuttgart) prend fin lorsqu'il entre à l'Académie royale de musique (actuel Opéra de Paris), sous la protection de la reine Marie-Antoinette qui fut son élève. En juin 1781, on joue à Lyon au Grand Théâtre, *Les Amours d'Enée et de Didon*, « grand ballet pantomime héroïque ».

Les Affiches de Lyon annoncent dans leur numéro du 13 août 1756 : M. J. G/ Wolfgang Mozart enfant de neuf ans, compositeur et maître de musique, exécutera plusieurs pièces de clavecin seul ». Il jouera aussi du Rameau et reste quatre semaines à Lyon. Il se produit dans la Maison de Concert de la place des Cordeliers.

Rendez-vous autour de l'exposition Concerts pour découvrir le répertoire du 18^e siècle.

Une fois par mois, le vendredi à 20h30 au petit théâtre de Gadagne. 10€.
www.gadagne.musees.lyon.fr

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 4 LYON ET LES LUMIÈRES

Salle 4 :

Des expérimentations scientifiques passionnantes

Lyon est le berceau de plusieurs découvertes et de réflexions autant philosophiques que scientifiques, importantes.

Lyon est le théâtre d'expérimentations scientifiques tout à fait passionnantes.

Dans le cadre médical, l'Hôtel-Dieu devient un hôpital de pointe et voit la mortalité des patients soignés considérablement diminuer.

Le dôme pensé par Soufflot facilite une ventilation naturelle et la répartition comme l'organisation des espaces diminuent les risques de contagion. Claude Pouteau, a notamment mis en place le premier, des mesures d'hygiène drastiques. On pensait alors que les maladies se transmettaient par l'air. Pouteau a pressenti qu'elles pouvaient se transmettre par le toucher, d'où la nécessité de se laver les mains et de laver les instruments médicaux d'un malade à l'autre. Cette hypothèse sera démontrée un siècle plus tard par Semmelweis, médecin obstétricien hongrois à Vienne (vers 1856).

Lyon est par ailleurs une des capitales européennes de la botanique. Y sont nés de grands scientifiques comme les frères Jussieu. Bernard Jussieu montrera que les baleines sont des mammifères et non des poissons et les coraux des animaux et non des plantes ; Joseph Jussieu partira s'installer au Pérou d'où il ramènera notamment la quinine, antipaludique fondamental. Certains jardins, comme celui de la première école vétérinaire fondée au monde en 1761, à Lyon, sont le lieu de recherches novatrices.

C'est à Lyon qu'est créée, en 1761, la première École vétérinaire dans le monde. Elle est fondée par Claude Bourgelat avec l'aide du ministre de Louis XV Bertin. Cette école occupe une place centrale dans l'histoire des sciences vétérinaires, médicales et microbiologiques. Elle est considérée comme la mère des biotechnologies si présentes et brillantes à Lyon aujourd'hui.

Le pyroscaphe, le premier bateau à propulsion à vapeur

C'est sur la Saône, en plein cœur de Lyon, que le premier bateau à vapeur de l'histoire se propulse grâce au marquis Claude-François-Dorothee Jouffroy d'Abbans (1751-1832). Le 15 juillet 1783, le pyroscaphe, long de 46 mètres, doté de roues à aubes latérales, se lance sur la Saône. Cette découverte importante est jalouée par l'Académie des Sciences et Jouffroy d'Abbans n'obtiendra jamais de brevet pour son invention qui pourtant révolutionne les transports jusqu'au chemin de fer dans les années 1840.



Lancement du pyroscaphe sur la Saône. Marthe de Jouffroy, lavis d'encre de Chine, 1783. © Bibliothèque municipale de Besançon

Un des premiers vols habités en montgolfière

Les frères Montgolfier originaires d'Ardèche, choisissent Lyon pour leurs expériences autour du ballon ascensionnel. Les premiers essais ont lieu aux Brotteaux en 1784 : le 19 janvier un premier vol habité réussit et emmène dans les airs Joseph-Michel Montgolfier, le prince de Ligne, Jean de Launcin et François Pilâtre de Rozier. Le 4 juin 1784, un second ballon est lancé, baptisé Gustave en l'honneur du roi de Suède Gustave III venu incognito à Lyon.

Rendez-vous autour de l'exposition

Atelier avec Ebullisciences. Explore les sciences et techniques du 18^e : horlogerie, pile Volta, montgolfière !
Pendant les vacances scolaires.
www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 4 LYON ET LES LUMIÈRES : FRANC-MAÇONNERIE ET MESMÉRISME

Salle 4 :

Une fascination pour l'étrange, le secret et l'ésotérisme



Vue intérieure d'un temple maçonnique.
Francon et Cie, gravure, 1800. ©
musées Gadagne



Rafraîchissoir à décors
maçonniques. Faïence,
18^e siècle. © musées
Gadagne / E. Eymard
Duverray

La franc-maçonnerie connaît à Lyon un écho tout à fait favorable : à la veille de la Révolution, on dénombre 16 loges et environ 700 maçons.

La figure centrale de la franc-maçonnerie lyonnaise du 18^e siècle est Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), négociant en soieries qui fait rayonner la franc-maçonnerie lyonnaise en Europe. Celle-ci est teintée de christianisme, de métaphysique, de symbolique religieuse et de croyances antiques et égyptiennes.

La franc-maçonnerie lyonnaise est cependant marquée par quelques personnalités originales et aventurières comme Cagliostro (1743-1795), homme à l'histoire improbable et mystérieuse, qui voyage à travers l'Europe et s'installe à Lyon sous le nom du comte Phoenix. Il établit le rite égyptien dans les années 1780.

Lyon reçoit également un homme tout aussi adulé que contesté, le

médecin autrichien Mesmer (1734-1815). Il prétend soigner grâce au magnétisme minéral et au magnétisme animal. Il rencontre avec son baquet un franc succès dans la capitale des Gaules, qui se passionne depuis l'Antiquité pour les manifestations ésotériques.

Lyon et l'hypnose : les théories de Mesmer rencontrent un beau succès.

Mesmer (1734-1815), médecin autrichien, soutient sa thèse de doctorat en 1766 : *De l'influence des planètes sur le corps humain*. Sa théorie est la suivante : l'univers baigne dans un fluide ultra fin qui enveloppe et pénètre dans les corps qui est source de magnétisme et qui peut donc, quand on le maîtrise et l'utilise à bon escient, devenir guérisseur. Mesmer arrive à Paris en 1778 et met en œuvre sa théorie dans un baquet place Vendôme. Il guérit, organise des séances collectives et théorise le magnétisme minéral puis le magnétisme animal en 1779. Il gagne un nombre croissant d'adeptes et reçoit à Lyon un bon accueil. Lyon se passionne pour l'ésotérisme. Il s'enrichit fortement et accepte les propositions de la Société de l'Harmonie fondée par le Lyonnais Nicolas Bergasse.

Rendez-vous autour de l'exposition
Cycle de conférences La science au siècle des Lumières. L'Académie des sciences au siècle des Lumières, Lavoisier et la chimie, le Jardin du Roy...
Un mercredi par mois, de 14h à 16h au petit théâtre de Gadagne, les 12/12, 23/01, 20/02, 20/03. 4€. En partenariat avec l'Université ouverte Lyon 1.
www.gadagne.musees.lyon.fr

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

PARCOURS DE L'EXPOSITION : PARTIE 4 LYON ET LES LUMIÈRES

Salle 4 :

L'Académie et ses débats fructueux

L'Académie, espace de débats d'idées fructueux et passionnés

Le 10 avril 1700 est créée l'Académie, en 1713 l'Académie des Beaux-Arts. En 1724, l'Académie des Sciences, des Belles Lettres et des Arts réunit les deux institutions qui fusionneront en 1758. Certaines personnalités se dégagent et montrent que le débat d'idées est fructueux à Lyon.

Charles Bordes (1711-1781) deviendra l'ami de Jean-Jacques Rousseau puis se brouillera avec lui, s'éloignant de ses idées pour rejoindre celles de Voltaire. Il l'accueillera à Lyon où sa pensée est très influente. Voyageur, il écrira un essai sur les jardins à son retour d'Angleterre. Passionné par la pédagogie, il prend part aux débats animés sur le sujet à Lyon. Bordes écrira *Parapilla*, un des chefs-d'œuvre de la **littérature érotique** du 18^e siècle montrant son esprit d'indépendance.

Jacques-Annibal Claret de Fleurieu, seigneur de la Tourrette, est conseiller à la cour des Monnaies et Prévôt des marchands. Il possède une importante bibliothèque que tous les Almanachs de Lyon signalent. Son fils, Marc-Antoine, fut un des plus grands botanistes de son temps, ami et proche de Rousseau, de Condorcet et secrétaire perpétuel de l'Académie pour les sciences.

Mentionnons également **Bernard de Jussieu (1699-1777)** fils d'un apothicaire lyonnais et l'un des trois frères Jussieu qui s'illustrèrent dans la botanique. Voir page 24 du dossier de presse.

Les débats qui animent l'Académie de Lyon

La question des délits et des peines, débat sur l'égalité originelle des hommes et sur le contrat social, ainsi que sur l'utilité de la peine de mort.

Est-elle plus répressive que la peine à perpétuité ? Les débats se cristallisent autour de l'ouvrage *Traité des délits et des peines* publié par l'italien Beccaria auquel répond en 1766 l'avocat lyonnais Goy (*Traité des délits et des peines*) et en 1783 (*Réflexions sur le danger de l'esprit de nouveauté dans la jurisprudence*). Prost de Royer, admis à l'Académie en 1773, lui répond que la philosophie doit faire évoluer le droit. Il estime nécessaire de proposer une réforme de la législation devenue trop complexe et confuse et qui doit retrouver la simplicité et l'uniformité souhaitées.

Les débats autour de l'esclavage : à la fin du siècle, l'Académie se prononcera en faveur de l'abolition, notamment à travers la personne de Mathon de la Cour.

Des débats autour de l'éducation au 18^e d'une étonnante modernité !

1759, publication d'un mémoire sur la nécessité d'introduire la jeunesse dans le monde dès la fin du collège. On critique l'éducation trop livresque qui est y donnée, la place excessive accordée au latin. Il faut former un honnête homme, un citoyen attaché à la religion sans fanatisme. L'auteur recommande la lecture de Voltaire. Charles Bordes critique également le système éducatif et recommande l'enseignement de méthodes pragmatiques.

1762, alors que *l'Emile ou de l'Éducation* de Rousseau est tout juste publié, l'abbé Lacroix expose ses vues. L'Etat doit veiller à l'éducation des enfants, futurs citoyens. Il préconise la création d'un conseil supérieur de l'éducation qui pourrait avoir des antennes en région. Les maîtres seraient payés par cette structure étatique. L'éducation serait obligatoire de 7 à 19 ans avec une place privilégiée donnée au français.

L'abbé Pernetti considère que l'histoire n'occupe pas une place suffisamment importante dans l'éducation des enfants, or elle intéresse autant la morale que la religion, les sciences et les arts, les peuples et mœurs.

L'architecte Antoine-Michel Perrache estime que l'éducation est source de bonheur pour les hommes.

L'instruction dans une ville de commerce est essentielle surtout l'éducation technique des populations. En 1776 il publie même *Projet d'un établissement d'éducation relative aux sciences, au commerce et aux arts*.



Portrait de Jean-Jacques Rousseau.
Joseph Rosset, 18^e siècle © musées
Gadagne

Rendez-vous autour de l'exposition

Philosoph'art : ateliers pour les 7/12 ans. Qu'est-ce que le progrès ? Qu'est ce que l'homme au siècle des lumières ?

Jeudis 3/01, 28/02, 7/03 et mercredi 24/04 2013 de 14h à 16h. 7€. www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

ENFANTS, FAMILLES : UNE EXPOSITION POUR EXPLORER LE 18^e SIÈCLE !

Au fil du parcours de l'exposition, des animations spécialement conçues pour les familles et/ou les enfants. Histoire d'entrer dans... le 18^e siècle lyonnais, en s'amusant !

Drôlement culottés !

De 6 à 77 ans

Dans le tiroir de la vitrine se cache la silhouette d'un personnage du 18^e siècle. Si tu l'ouvres, un personnage de 65 cm de haut se déploie, comme les pop up de tes livres animés. Habille ce personnage en cherchant la bonne combinaison parmi tous les vêtements proposés : tu feras apparaître un cardinal ou un aristocrate, une blanchisseuse ou un maçon. L'habit fait la personne... et c'est particulièrement vrai au 18^e siècle !



Galerie des modes et costumes français, 1778-1787,
dessins d'après nature de A. de Saint-Aubin Leclère
Watteau de Lille © BML

Encyclo dinguo

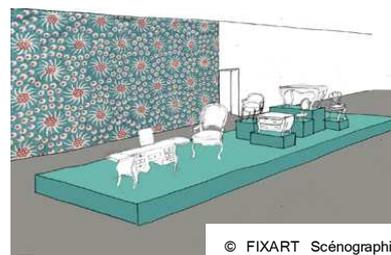
De 4 à 12 ans

Six objets du 18^e siècle sont présentés. Retrouve leur usage et associe l'objet du 21^e qui s'en rapproche le plus. Le flambeau... la lampe de poche ; le pot de chambre, la cuvette des WC etc...

Je fais le mur !

Pour tous

Au cœur de l'exposition, un grand mur recouvert partiellement du motif d'un tissu du 18^e. Petits et grands sont invités à poursuivre le motif avec les crayons mis à leur disposition. A la clôture de l'exposition, c'est sûr, le déco sera finie !



© FIXART Scénographie

Marqueterie, marqueteras

De 4 à 12 ans

Comment décorer les meubles pour les rendre précieux ? Un peu d'ébène, d'écaille de tortue, différentes essences d'arbre... tailler, poncer, ajuster, inclure... et voilà le travail !

Toi aussi, fais parler ta créativité et reconstitue le décor d'une table de jeu ou d'une coiffeuse du 18^e siècle : comble les vides avec les pièces de bois colorées et compose ton motif de marqueterie.



Table à jeux marquetée. Claude Gerboud, troisième quart du 18^e siècle.
© musées Gadagne / E. E. Duvernay

1,2,3, Brodez !

De 2 ans à 77 ans

Point de croix, point de tige, point lancé, point de nœud, petit ou gros point ... seriez-vous capable de refaire l'ouvrage aussi bien que les mains des brodeuses du 18^e siècle ? Le défi est lancé : saisissez-vous d'une planche à trous, admirez l'œuvre ancienne et le modèle de point, et lancez-vous ! Pour les tout petits, il n'y a qu'à suivre le motif avec le lacet en choisissant la bonne couleur.

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

AUTOUR DE L'EXPOSITION UNE CENTAINE DE RENDEZ VOUS POUR TOUS, DE NOVEMBRE À MAI

Dans l'exposition

Un parcours enfants avec jeux à faire seul ou en famille

Un livret jeu pour les enfants

Des visites guidées adultes

Des ateliers pour les enfants

Des ateliers autour de l'exposition (ex : atelier faïence)

Des ateliers pour petits philosophes : philosophie et arts plastiques ; dans les pas de Voltaire Rousseau, se poser une question, en discuter, la transmettre aux autres, avec l'association Philosoph'Art

Des ateliers sciences : dans les pas des académiciens et encyclopédistes, devenir chercheurs, découvrir et inventer, avec l'association Ebullisciences.

Vacances de Noël : l'horlogerie / Vacances de février 2013 : la pile de Volta / Vacances de pâques 2013 : la montgolfière.

Des rencontres

Avec des artisans d'art dépositaires des savoir-faire du 18^e siècle (ex : un horloger, une brodeuse, un restaurateur de tableau... et d'autres !)

Avec l'écrivain Frédéric Lenormand, pour son roman « La baronne meurt à cinq heures / Voltaire mène l'enquête »

Des balades dans la ville

Les balades urbaines vous invitent à découvrir en ville les monuments, traces et indices de ce siècle surprenant.

Avant les canuts et les soyeux : les dos religieux

Hôtels particuliers et grandes transformations urbaines

Lyon, pôle de santé : un riche héritage du 18^e siècle

Sur les traces de deux grands architectes et urbanistes : J.-G. Soufflot et J.-A. Morand

Des concerts

Des rendez-vous musicaux pour écouter et réécouter le répertoire de l'apogée du baroque et de la musique classique

Avec les musiciens du CNSMD, parcourir Rameau, L. de Caix d'Hervelois, J. M. Leclair, M. Marais...

Avec l'Ensemble Céladon découvrir Les fêtes italiennes de Soufflot (Haendel, Scarlatti, Vivaldi)

Avec l'Ensemble Unisoni pénétrer l'intimité entre Frédéric II de Prusse & Voltaire, Concert Lecture (Bach, Quantz)

Pour les enfants et en famille, Mignardises de l'Orchestre Symphonique Lyonnais

Des spectacles : théâtre et danse

Pour découvrir et redécouvrir ballets et dramaturges incunables

Danse : La Cie Jean-Marie Belmont investit les salles et le petit théâtre pour des danses en costume

Théâtre : entre autres, L'île des esclaves de Marivaux Cie Les Affamés, Les Rêveries du promeneur solitaire de Rousseau mises en scène par Jean-Vincent Brisa ...

Et pour les plus jeunes et en famille : Polichinelle Roy des Fées, spectacle de marionnettes par la C^{ie} Emilie Valantin

Des conférences pour tous et des journées d'étude spécialisées

Cycle de conférences du samedi après midi sur les grandes thématiques de l'exposition à 14h30 : les sciences au 18^e siècle, mais aussi l'architecture, les arts du spectacle, les arts décoratifs... et les filiations contemporaines notamment sur la couleur.

Table ronde autour de l'actualité des couleurs du 18^e siècle dans les tendances d'aujourd'hui et de demain avec le bureau de style Nelly Rodi, le 28 mars 2013.

Rencontre de Gadagne : Lyon et le reste du monde au siècle des Lumières, journée d'étude le 14 mars 2013.

Les enseignements de l'archéologie de l'époque moderne.

Journée d'étude en partenariat avec l'INRAP et le SMA, le 4 avril 9h-18h

Les voyageuses à Lyon au 18^e siècle, colloque organisé en partenariat avec les musées Gadagne par l'ENS-Lyon, les 5 et 6 avril 2013

Le teint entre en scène, une exposition à découvrir aux musées Gadagne autour d'une sélection d'objets et d'œuvres sur la cosmétique, notamment au 18^e siècle. Du 6 février au 11 mars 2013.
www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

ÉDITIONS SOMOGY

Le catalogue

Le catalogue est un ouvrage de synthèse qui suit le parcours de l'exposition en lui apportant des regards et des analyses plus spécifiques.

Il comprend une quarantaine d'articles de synthèse rédigés par des universitaires, des conservateurs mais aussi des historiens.

Il s'agit d'articles de haut niveau, synthétiques et accessibles à tous, qui doivent permettre aux lecteurs une compréhension agréable du siècle des Lumières à Lyon. Il sera très illustré (par les documents présentés à l'exposition).

Les spécialistes trouveront une synthèse de la période et pourront également se tourner vers la publication des Rencontres de Gadagne.

Sous la direction de Maria-Anne Privat-Savigny, avec les contributions de Damien Peterman, Isabelle Baudino (ENSLyon), Patrice Beghain (Agrégré de lettres), Marie-Félicie Pérez (Lyon 2), Nadine Halitim-Dubois (IGP RA), Sylvain Chuzevilles (Lyon 2), Bénédicte Cottin (docteur en histoire de l'art), Samy Ben Messaoud (Lyon 3), Michel Chomarat (Ville de Lyon), Serge Chassagne (Lyon 2), Hélène Chivaley (CCIL), Michel Kneubülher (historien), Florence Poudru (Lyon 2 et CNSMD), Natacha Coquery (Lyon 2), Yves Jocteur Moroquier (historien), Eric de Varax (historien), Philippe Jaussaud (Lyon 1), Lesley Miller (Victoria and Albert Museum), Florence Charpigny (CNRS, Larhra), Guy Scherrer (historien des techniques), Maria-Anne Privat-Savigny (musées Gadagne), Gilles Caillat (historien), Jean Rosen (CNRS), Bernard Deloche (Lyon 2), Alban Horry (Inrap), Jean-Pierre Reverseau (musée de l'armée), Marie Reine Jazé Charvelin (IGP RA), Véronique Belle (IGP RA), Christian Bange (Lyon 1), Pierre Crespel (Lyon 1), Bernard Berthod (musée de Fourvière), Bernard Hours (Larhra), Philippe Jaillard (Lyon 2), René Mornex (Hospices civils), Richard Travers (historien), Gérard Corneloup (historien), Emmanuelle Font (musées Gadagne), Dorothée Gillmann (musées Gadagne), Cathy Maclive (Université de Durham).

296 pages, Somogy, 35 euros.

musées Gadagne : 1 place du petit Collège 69005 Lyon

Direction de la communication des musées : laurence.clouet@mairie-lyon.fr / carole.de-saint-etienne@mairie-lyon.fr / 04 37 23 60 20/19

Relations presse pour l'exposition : Agnès Renoult et Laurence Gillion / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Lyon au 18^e, un siècle surprenant !

Exposition du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013 - Musée d'histoire de Lyon

INFORMATIONS PRATIQUES

musées Gadagne ouverts du mercredi au dimanche, de 11h à 18h30

Exposition temporaire présentée du 22 novembre 2012 au 5 mai 2013

Tarifs :

7 € entrée exposition temporaire.

Gratuité pour les – 26 ans.

Informations

04 78 42 03 61

gadagne@mairie-lyon.fr

www.gadagne.musees.lyon.fr

Accès

1 place du petit Collège – 69005 Lyon

Accès handicapés au 14 rue de Gadagne

Métro Ligne D, arrêt Vieux Lyon

Librairie boutique : rdc

Café Gadagne : 4^e étage

Accès libre aux horaires d'ouverture des musées

www.gadagne.musees.lyon.fr

LES MUSÉES GADAGNE

Avec son architecture italienne et Renaissance le palais Gadagne est un lieu emblématique du Vieux Lyon, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité.

Ce magnifique monument historique abrite deux musées majeurs.

Le musée d'histoire de Lyon est un lieu ressource pour comprendre la ville, depuis la capitale des Gaules jusqu'au 21^e siècle. Les expositions temporaires proposent des éclairages sur les axes forts de cette histoire.

Le musée des marionnettes du monde est l'unique musée de France consacré à cet art vivant, avec une collection de 2000 marionnettes venant du monde entier.

Visites guidées, rencontres, spectacles, conférences, ateliers, concerts, sont proposés tout au long de l'année.

Librairie - Boutique

Café/restaurant au 4^e étage, ouvrant sur de magnifiques jardins en terrasse

Direction des musées Gadagne : Maria-Anne Privat-Savigny, Conservateur en chef du patrimoine

CONTACTS POUR LA PRESSE

Agence de presse pour l'exposition :

Relations Presse : Heymann, Renault Associées / l.gillion@heyman-renoult.com / 01 44 61 76 76

Contact service communication des musées Gadagne :

Laurence Clouet, Responsable communication / laurence.clouet@mairie-lyon.fr